



Communes :
Ancien Anjou

Architecture
militaire

XIII^e-XVI^e siècles



PORTES DE VILLE EN ANJOU

L'Anjou et ses 32 villes closes...

On a coutume d'affirmer que l'Anjou possédait autrefois 32 villes fortes¹, dont 27 étaient situées dans l'actuel département du Maine-et-Loire. Consistant en une fortification continue autour d'une ville ou d'un quartier, l'enceinte urbaine se matérialise par une palissade ou un mur de courtine souvent flanqué de tours, longé par des fossés et percé de portes. Seul moyen permettant l'entrée ou la sortie de la ville, l'ouvrage d'entrée, de par sa situation privilégiée, occupe une place prépondérante dans la vie de la cité médiévale, tant au niveau militaire que sociologique. Bien que peu de portes de ville soient encore conservées dans le département (moins d'une dizaine), elles reflètent néanmoins un échantillon tout à fait intéressant et représentatif de l'évolution de l'architecture militaire au Moyen Age et à l'époque Moderne.

Fonctionnalités des portes

La fonction des portes d'enceintes est avant tout d'ordre sécuritaire. En temps de paix, la porte joue un rôle de filtre des entrants et des sortants par l'intermédiaire de ses éléments d'arrêt ; herses, vantaux et/ou ponts-levis. Elle s'affirme, de fait, jusqu'au XVIII^e siècle, comme le lieu privilégié pour la perception de l'octroi. Par ailleurs, sa condamnation a longtemps été le seul rempart efficace contre la progression des épidémies.

En période de conflit, la défense du couloir d'accès et de ses abords est assurée par les assommoirs, les bretèches et les embrasures de tir. Dans le Maine-et-Loire, les portes encore en élévation gardent ainsi une typo-morphologie d'embrasures de tir caractéristique du passage des armes mécaniques à l'artillerie à feu au début du XV^e siècle : archères à Champtoceaux, canonnières à fente droite et à bouche circulaire à Montreuil-Bellay, canonnières à bouche rectangulaire à Durtal.

Au-delà de cet aspect strictement défensif, nombreux sont les édifices qui furent dotés d'éléments de confort, la porte étant susceptible d'accueillir une garnison. Ainsi à Champtoceaux, la tour nord est équipée d'une cheminée et de latrines à conduit biais dans l'épaisseur du mur. À Durtal, la porte Verron est percée d'une croisée et de deux demi-croisées. Les propriétaires de l'enceinte (seigneur ou communauté urbaine autonome), dans leur éternel souci de trouver le financement

nécessaire à l'entretien des ouvrages, pouvaient également louer portes et tours aux habitants de la ville.



Porte Verron à Durtal

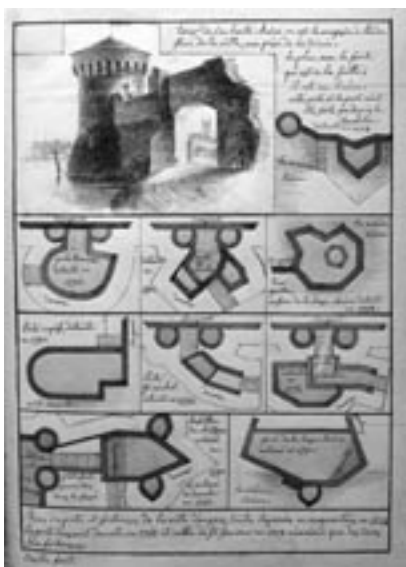
De ce rôle primordial au sein de la ville médiévale a résulté une attention particulière dans la conception de l'ouvrage d'entrée. À la porte Saint-Jean à Montreuil-Bellay, le soin apporté dans la taille du parement à bossage semi-circulaire ne fait que renforcer le caractère ostentatoire de l'entrée. Les portes peuvent également être décorées de dais et de niches gothiques susceptibles d'accueillir la statue de leur patronyme (porte Nouvelle et porte Saint-Jean à Montreuil-Bellay, porte Saint-Nicolas à Baugé).



L'appareil à bossage de la porte Saint-Jean à Montreuil-Bellay est l'un des trois seuls cas connus de ce type de parement en Anjou pour la période médiévale. Deux autres exemples existent au château de Vaujors (37) et au manoir dit « Jeanne de Laval » à la Ménitrie (49). Si une tradition persistante donne à l'appareil à bossage des fonctions d'ordre défensif, celles de « dévier les boulets d'artillerie », il faut plus vraisemblablement y voir une volonté ostentatoire. La porte de ville, témoignage de la puissance du constructeur, prend ici toute sa valeur symbolique.

Caractéristiques architecturales

Le modèle que l'on retrouve le plus fréquemment en Anjou est la porte-châtelet à deux tours circulaires ou semi-circulaires. Le massif d'entrée est flanqué de deux tours rondes plus ou moins saillantes et voûté d'un arc en plein cintre ou à tiers-point. Jusqu'au milieu du XIV^e siècle, l'accès y est généralement unique : il consiste en une porte charretière, munie de vantaux et de herses. La porte de ville de Champtoceaux (place des Piliers) ou les portes de la dernière enceinte d'Angers (porte Saint-Nicolas, porte des Lionnes...), reprenaient ce plan. La défense de ces portes fut améliorée aux XV^e et XVI^e siècles par l'installation de ponts-levis à flèche et la construction de boulevards d'artillerie.



Plans des portes de la ville d'Angers, d'après Berthe vers 1832 (B. M. Angers).

Dans la seconde moitié du XIV^e siècle, la généralisation du pont-levis à flèche permet de distinguer passage charretier et porte piétonnière. On commence dès lors à se passer de la herse devenue inutile. C'est le plan adopté à la porte Angevine à Pouancé, aux portes Saint-Jean et Nouvelle à Montreuil-Bellay ou encore à la porte Saint-Nicolas à Baugé...



Porte Angevine à Pouancé

La porte Guerchoise à Châtellais fait figure d'exception. C'est une tour-porte rectangulaire. Le passage d'entrée, de 3,70 m de large, est encadré de deux massifs pleins permettant d'allonger le passage pour faciliter la disposition des défenses internes. Celles-ci se composaient d'une paire de vantaux, dont on peut encore voir la feuillure et les trous d'encastrement des gonds, et peut-être d'un assommoir percé dans la voûte. On accédait au niveau de défense sommitale depuis l'intérieur de l'enceinte, par deux escaliers divergents, disposés de part et d'autre de la porte.



Porte Guerchoise à Châtellais

Evolution et tentative de datation des portes conservées

La porte Guerchoise à Châtellais semble la plus ancienne conservée en Anjou. Ses caractéristiques architecturales relativement archaïques (massifs pleins dépourvus d'embrasures de tir, fermeture par un simple vantail) tendent à proposer une construction ancienne, dans le courant du XIII^e siècle (?). À Champtoceaux, la présence de quatre archères et l'absence de pont-levis, système de fermeture qui se généralise à partir de la seconde moitié du XIV^e siècle, pourraient signaler une datation antérieure. La porte Saint-Jean et la porte Nouvelle à Montreuil-Bellay munies de canonnières à fente droite et à orifice circulaire ont probablement été édifiées autour des années 1450². En revanche, la porte Verron percée d'embrasures à bouche rectangulaire n'est pas attribuable avant 1480-1490, date de l'apparition de ce type de canonnières en Bretagne. Enfin, la porte Saint-Nicolas de Baugé est attestée par les sources écrites des années 1585-1590³.



Porte de la ville de Champtoceaux, place des Piliers.

À partir de la fin du XVIII^e siècle les nouvelles idées en matière d'urbanisme puis quelques années plus tard, les préoccupations hygiénistes vont sceller le destin des fortifications d'agglomération et conduire au démantèlement de ces ouvrages d'entrée devenus anachroniques.

Ronan Durandière
Service départemental de l'Inventaire
Conseil général de Maine-et-Loire

¹ D'après le colonel Savette ces villes sont : Angers, Baugé, Beaufort-en-Vallée, Beupréau, Candé, Champtoceaux, Châtellais, Chemillé, Cholet, Doué-la-Fontaine, Durtal, Le Lion-d'Angers, Martigné-Briand, Maulévrier, Montfaucon, Montjean, Montreuil-Bellay, Montsoreau, Les Ponts-de-Cé, Pouancé, le Puy-Notre-Dame, Rochefort-sur-Loire, Saint-Florent-le-Vieil, Saumur, Segré, Thouarcé, Vihiers pour le Maine-et-Loire, Château-Gontier et Craon en Mayenne, Le Lude dans la Sarthe, Rillé-sur-Lathan et Savigné-sur-Lathan en Indre-et-Loire (Lieutenant-Colonel Savette « L'Anjou et ses 32 villes closes », Province d'Anjou, 1934, p. 103 à 149).

² Ces deux portes pourraient faire partie d'une vaste campagne de modernisation de l'enceinte dans la seconde moitié du XV^e siècle. En 1451, le seigneur de la ville demande à un conseil de bourgeois l'autorisation de prélever 20 deniers par pipe de vin vendue pour parachever l'enceinte de la ville (Archives départementales du Maine-et-Loire - E 817).

³ L'autorisation de clore la ville de Baugé fut accordée par lettre de François I^{er} en août 1539. Cependant, les adjudications pour la construction des tours Saint-Laurent et Saint-Nicolas ne datent que des 3 et 24 septembre 1585 (Cf. dossier Inventaire Baugé).

Bibliographie

- MALLET (Jacques), «Les enceintes urbaines d'Angers», *Annales de Bretagne*, t. LXXII, 1965, p. 238-262.
- MESQUI (Jean), «La fortification des portes avant la guerre de Cent Ans», *Archéologie Médiévale*, 1981 p. 203 à 229.
- SALAMAGNE (Alain), «Pour une approche typologique de l'architecture militaire : l'exemple de la famille monumentale des tours-portes de plan curviligne», *Archéologie Médiévale*, XVIII, 1988, p. 179-199.
- SALAMAGNE (Alain), *Les villes fortes au Moyen Age*, Editions Gisserot, Paris, 2002, 126 p.
- SAVETTE (Lieutenant-colonel), «L'ancienne province d'Anjou et ses trente-deux villes closes», *Province d'Anjou*, 1934, p. 103-149.

Dossiers d'Inventaire : C. Cussonneau (Baugé), service régional de l'Inventaire, V. Manase et V. Orain (Montreuil-Bellay), service départemental de l'Inventaire.
Clichés : B. Rousseau, service départemental de l'Inventaire, P. Giraud, service régional de l'Inventaire.

Editeur : Conseil général de Maine-et-Loire
Directeur de la publication : Y. Héricourt
Responsables de rédaction : V. Manase, T. Pelloquet, service départemental de l'Inventaire
Partenaire scientifique : service régional de l'Inventaire - DRAC Pays de la Loire
Conception et réalisation : CAUE de Maine-et-Loire
Impression : Imprimerie Setig-Palussière
Remerciements : A. Salamagne
Relecture : B. Papon, F. Muel, A. Salamagne.
ISSN : 1630-8735
Tirage : 2000 exemplaires
Dépôt légal : septembre 2003.

Photo de couverture : Porte Saint-Jean à Montreuil-Bellay